

Thésaurus sur le fantasme.

Avertissement.

Chiffres romains en gras désigne séminaires et dates.
[**Chiffres entre crochets**] désigne nombre d'occurrences dans le séminaire.
En italiques désigne commentaire.

Le radical 'fantasm' a permis de colliger toutes les formes grammaticales du concept 'fantasme'.
La version de l'enseignement de Lacan qui a servi à l'élaboration du thésaurus
est une version papier hors-commerce.

Yves Baton.

I. [38]

13/1 « [...] la relation d'objet, l'importance du contre-transfert, et un certain nombre de termes connexes parmi lesquels au premier plan le rôle du fantasme, à savoir l'interréaction imaginaire entre l'analysé et l'analyste, est quelque chose dont nous aurons à tenir compte. »

« L'accent [dans la pratique analytique dominante] est mis d'un rapport fantasmatique à un rapport qu'on appelle, sans chercher plus loin, entre guillemets, « réel ».

27/1 « [A propos de l'homme aux loups...] puisqu'il apparaît selon toute évidence clinique que la face fantasmatique du trauma est infiniment plus importante, et que dès lors l'événement passe au second plan dans l'ordre des références subjectives. »

17/2 et sq. Sur *Mélanie Klein (cas Dick)*.

« [Melle Gélinière] De ce fait-là, il a retiré son intérêt de tout le corps extérieur, qui était le corps, le pénis, et tout cela est devenu dangereux, agressif; il s'est coupé de la réalité, et le développement des fantasmes s'est arrêté. Cela me semble extraordinaire. Il se réfugie dans un seul fantasme, dans le fantasme du corps vide et sombre, noir, de la mère. »

« [Melle Gélinière] Si on considère que ce stade [sadique-oral], surtout du point de vue de sa structure, de son organisation, on peut peut-être dire que tout y est à la fois fantasmatique et réel, dans ce sens qu'il n'y a encore ni réel ni fantasmatique vrai, puisque rien ne le différencie; c'est un pré-réel et un pré-fantasmatique. »

10/3 et sq. Cas Robert.

17/3 « Il n'en est pas ainsi, dit-il, il semble que le schizophrène ait retiré toute sa libido des personnes et

des choses du monde extérieur, sans l'avoir investie dans des fantasmes, dans des objets fantasmatiques. »
« [Annexe II...] dès le début des recherches sur l'hystérie, on fut frappé par la régularité d'apparition d'histoires de séduction et de viol s'avérant comme purement fantasmatiques. »

II. [15]

1/12 « C'est pourquoi j'ai dit que le complexe d'Œdipe, avec l'intensité fantasmatique que nous lui avons découverte, l'importance et la présence qu'il a sur le plan imaginaire pour le sujet auquel nous avons affaire, devait être conçu comme un phénomène récent, terminal et non pas originel, par rapport à ce dont nous parle Lévi-Strauss. »

12/5 « [Valabrega] S'il va à une satisfaction hallucinatoire, c'est donc qu'il y a là un autre registre. Le désir se satisfait ailleurs que dans une satisfaction effective. Il est la source, l'introduction fondamentale du fantasme comme tel. »

19/5 « [...] il [Freud à propos de l'homme aux loups] s'aperçoit alors que la perspective du passé du sujet n'est peut-être bien que fantasmatique. La porte est ouverte pour passer de la notion du désir orienté, captivé par des mirages, à la notion du mirage universel. Ce n'est pas la même chose. »

22/6 « Il s'agit de savoir si le symbolique existe comme tel, ou si le symbolique est seulement le fantasme au second degré des coaptations imaginaires. C'est ici que se fait le choix entre deux orientations de l'analyse. »

III. [60]

16/11 « [...] ce qui demande à se faire reconnaître dans son authenticité symbolique, est non seulement

littéralement méconnu, mais est remplacé par cette sorte particulière de reconnaissance de l'imaginaire, du fantasme qui est à proprement parler ce qu'on appelle l'antichambre de la folie [...] »

7/12 « Sans doute mettons-nous au premier plan la possibilité de remplacer un trou, une faille, un point de rupture dans la structure du monde extérieur, par la pièce rapportée du fantasme psychotique. »

« [...] Freud nous expliquait le mécanisme propre de la projection, qui bien entendu est immédiatement suggéré comme mécanisme de cette réapparition du fantasme dans la réalité. »

14/12 « [...] à l'apogée de stabilisation de laquelle il a écrit son ouvrage, il y a un fantasme qui s'exprime: ce serait une belle chose, dit-il [*Schreber*], pensée qui le surprend, dont il souligne le caractère d'indignation en même temps avec lequel cette pensée est accueillie, « ce serait une belle chose que d'être une femme subissant l'accouplement », il devrait être vraiment beau d'être une femme qui subirait l'accouplement. Est-ce que nous n'avons pas le sentiment qu'il y a là une sorte de conflit moral ? »

25/1 « Parce, qu'une psychose, ça n'est pas simplement cela, ça n'est pas le développement d'un rapport imaginaire, fantasmatique au monde extérieur, c'est autre chose [...] »

15/2 « [...] de distinguer de la fantaisie ou du fantasme que nous mettons en évidence d'une façon plus ou moins implicite dans les phénomènes de la névrose, que c'est une fantaisie qui parle, ou plus exactement que c'est une fantaisie parlée de ce personnage qui fait écho aux pensées du sujet, qui intervient, qui le surveille qui dénomme au fur et à mesure la suite de ses actions, qui les commente, est quelque chose qui mérite attention et dont les données ne sont pas simplement apportées par la théorie de l'imaginaire, du rejet du sujet du moi spectaculaire. »

14/3 *Cas d'Hasler (fantasme de grossesse hystérique).*

21/3 « Je veux dire que j'ai mis l'accent sur ceci, c'est que s'il y a quelque part, ce qu'on appelle « renforcement du moi », c'est-à-dire mise de l'accent sur la relation fantasmatique en tant qu'elle est toujours reliée, qu'elle est corrélative de la relation du moi, c'est précisément et plus spécialement chez le névrotique - tous les sujets ne sont pas des névrotiques - caractérisé par une structure typique. »

« Vous voyez que Freud met le moi en relation avec le caractère à proprement parler fantasmatique de l'objet; et que le moi en tant que mirage, ce qu'il a appelé « idéal du moi », c'est-à-dire justement la fonction d'illusion, d'irréalisation, la fonction fondamentalement narcissisante du moi, dit-il en toutes lettres, a le privilège de l'exercice, de l'épreuve de la réalité. »

21/4 « Nous entrons, dès qu'il y a délire, à pleine voile dans le domaine d'une inter-subjectivité dont tout le problème est de savoir pourquoi elle est fantasmatique. Mais au nom du fantasme dont nous avons l'omniprésence dans la névrose, aussi attachés à la signification du fantasme, nous oublions la structure, à savoir qu'il s'agit de signifiants [...] »

25/4 « Schreber le dit, le monde va être repeuplé par ce qu'il appelle des hommes Schreber, par des hommes d'esprit Schréberien, c'est-à-dire de menus êtres fantasmatiques qui vont engendrer une sorte de procréation d'après le déluge, qui est la perspective, le point de fuite vers l'avenir. N'êtes-vous pas frappés que, de même que nous venons d'apercevoir les deux formes précédentes, la forme normale et la forme névrotique ou paranévrotique, l'accent mis dans un cas sur la réalisation symbolique du père, par la voie du conflit imaginaire, dans l'autre cas par la réalisation imaginaire du père, par la voie d'un exercice symbolique de la conduite. »

31/5 « [...] quelque chose qui manque, quelque chose qui est -disons dans le cas par exemple du président Schreber - qui serait justement l'absence de ce premier noyau, de cette première amorce, qui s'appellerait le signifiant comme tel, ce quelque chose auquel le président Schreber a pu sembler pendant des années, pouvoir s'égaliser; je veux dire tenir son rôle d'homme, avoir l'air d'être quelqu'un comme tout le monde. C'est vrai que la virilité signifie quelque chose pour lui, puisque aussi bien c'est l'objet toujours de ses très vives protestations initiales devant l'invention des phénomènes du délire, qu'il se présente tout de suite comme une question sur son sexe, comme un appel qui lui vient du dehors, comme dans ce fantasme: « il serait beau d'être une femme subissant l'accouplement. »

4/7 « Le sujet est quelque chose qui doit être né dans la seule relation de l'enfant à la mère, et pour autant que l'enfant, avant toute constitution d'une relation triangulaire, verrait naître en lui un fantasme de désir, désir d'égaliser la mère dans sa capacité de faire un enfant. C'est aussi toute l'argumentation d'Ida Macalpine. [...] L'important est bien de voir en quoi ceci se rattache à une certaine réorientation [*dans la pratique analytique dominante*] de toute la dialectique analytique qui tend à faire de l'économie imaginaire du fantasme et des diverses réorganisations ou désorganisations, restructurations ou déstructurations fantasmatiques, le point pivot, le point aussi efficace de tout progrès compréhensif, et aussi de tout progrès thérapeutique. »

IV. [199]

28/11 « [...] comment quoi que ce soit pourrait s'élaborer qui aille plus loin que la notion d'un objet strictement correspondant au désir primaire, et que l'extrême diversité des objets, tant instrumentaux que fantasmatiques, qui interviennent dans le développement du champ du désir humain sont strictement impensables dans une telle dialectique à partir du moment où on l'incarne en deux acteurs réels, la mère et l'enfant. »

5/12 « Tout ce qui donc s'est orienté par la suite dans la direction d'une valeur organisatrice des fantasmes est quelque chose qui suppose derrière soi, non pas du tout l'idée d'une harmonie préétablie, d'une convenance naturelle de l'objet au sujet, mais au contraire de quelque chose qui suppose d'abord et premièrement une expérience - celle que nous donnent les Trois essais sur la sexualité dans leur version simple, première et originale - tournant toute entière autour du développement en deux temps, des étagements en deux temps du développement de la sexualité infantile, qui fait que [...] l'objet *Wiedergefunden* l'objet qui ne sera jamais qu'un objet retrouvé sera marqué du style premier de cet objet qui introduira une division essentielle, fondamentalement conflictuelle dans cet objet retrouvé, et le fait même de sa retrouvaille. »

« C'est à partir de l'articulation signifiante de l'Oedipe que nous voyons dans le matériel signifiant ces images, ces fantasmes qui eux-mêmes viennent bien en effet de quelque chose, d'une certaine expérience au contact du signifiant et du signifié dans lequel le signifiant a pris son matériel quelque part dans le signifié, dans un certain nombre de rapports exercés, vivants, vécus et dans lesquels ils nous ont permis de structurer, d'organiser dans ce passé saisi après coup cette organisation imaginaire que nous rencontrons avec, avant tout, ce caractère d'être paradoxal. »

12/12 et sq. *Mélanie Klein et Freud : constructions fantasmatiques de Hans.*

« Ces fantasmes [*de Mélanie Klein*] n'ont en effet bien entendu qu'un caractère rétroactif, c'est dans la construction du sujet que nous verrons se reprojeter sur le passé à partir de points qui peuvent être très précoces [...] elle lit rétroactivement dans le passé d'un sujet extrêmement avancé, elle trouve un moyen de lire rétroactivement [*mythe*] quelque chose qui n'est rien d'autre que la structure oedipienne. »

19/12 « [...] d'une cristallisation fantasmatique de quelque chose qui fait évidemment partie des composantes du sujet [*et non plus du moi*], à savoir non pas de la mère phallique, mais de la mère dans son rapport avec le phallus. »

16/1 « Il reste ce quelque chose de fantasmatique, d'essentiellement imaginaire qui est la prévalence du phallus, moyennant quoi il y a deux types d'êtres dans

le monde : les êtres qui ont le phallus et ceux qui ne l'ont pas, c'est-à-dire qui en sont châtrés, Freud formule ceci ainsi. »

30/1 « En d'autres termes, le phallus dont il s'agit, tout de suite nous le reconnaissons, c'est justement cet objet symbolique par quoi, non seulement s'établit ce cycle structural de menaces imaginaires qui limite la direction et l'emploi du phallus réel - c'est là le sens du complexe de castration, c'est en cela que l'homme est pris dans le complexe de castration - mais il y a un autre usage caché si on peut dire, par les fantasmes plus ou moins redoutables de la relation de l'homme aux interdits, en tant qu'ils portent sur l'usage du phallus, c'est sa fonction symbolique. »

6/3 « Mais pour la castration, il ne s'agit point de fantasmatiser toute l'affaire de la castration comme on l'a fait des scènes de séduction primitive. Si effectivement la castration est quelque chose qui mérite d'être isolé, qui a un nom dans l'histoire du sujet, ceci est toujours liée à l'incidence, à l'intervention du père réel [...] »

V. [195]

8/1 « [...] l'année dernière, puisque nous avons terminé sur la relation avec le Nom-du-Père de ce qui avait fait surgir le fantasme du petit cheval chez notre petit Hans. Ce troisième point - je le nomme enfin, je pense que vous l'avez tous sur les lèvres - n'est pas autre que le phallus. »

16/1 *Grappe.*

29/1 « Le terme d'imaginaire semble d'ailleurs rendre davantage service que celui de fantasme, lequel serait inapproprié pour parler des psychoses et des perversions. »

« [...] au débouché de l'Œdipe, où se juge le point de savoir lequel des deux détient en fin de compte la puissance. Non pas n'importe quelle puissance, mais très précisément la puissance de l'amour, et pour autant que les liens complexes de l'édification de l'Œdipe, tels qu'ils vous sont présentés ici, vous permettent de comprendre comment le rapport à la puissance de la loi retentit métaphoriquement sur le rapport à l'objet fantasmatique qu'est le phallus [*absorbé par la mère*], en tant qu'il est l'objet auquel doit se faire à un moment l'identification du sujet [*chez l'homosexuel*]. »

5/2 « Parce qu'enfin, s'il est dans la nature du cycle des processus psychiques de se créer à soi-même sa satisfaction, pourquoi les gens ne se satisfont-ils pas ? Bien sûr, c'est que le besoin continue d'insister. La satisfaction fantasmatique ne saurait remplir tous les besoins. Mais nous ne savons que trop que dans l'ordre sexuel, dans tous les cas assurément, elle est

éminemment susceptible de faire face au besoin, s'il s'agit de besoins pulsionnels. »

« Ce qui est réponse hallucinatoire au besoin n'est pas le surgissement d'une réalité fantasmatique au bout du circuit inauguré par l'exigence du besoin. Au bout de cette exigence qui commence à être suscitée dans le sujet, de ce mouvement vers quelque chose qui doit en effet désigner pour lui quelque linéament, ce qui apparaît n'est pas bien entendu sans rapport avec le besoin du sujet, n'est pas sans rapport avec un objet, mais est avec l'objet dans un rapport tel qu'il mérite d'être appelé un signifiant. »

12/2 *Au-delà du principe de plaisir.*

« Ce fantasme [*premier temps remémoré de 'On bat une enfant'*] archaïque naît ainsi d'emblée dans un rapport triangulaire, qui ne s'établit pas entre le sujet, la mère et l'enfant, mais entre le sujet, le petit frère ou la petite sœur, et le père. Nous sommes avant l'Œdipe, et pourtant le père est là. »

« [...] une réponse que Freud appelle ici régression [*deuxième temps reconstruit*], fait que le sujet recourt à la figuration de l'étape antérieure pour exprimer dans un fantasme qui n'est jamais mis au jour la relation franchement libidinale, déjà structurée sur le mode oedipien, que le sujet a alors avec le père. »

« [...] une solution fantasmatique. Quelle est-elle? Freud nous en a articulé la nature - le sujet est aboli sur le plan symbolique, en tant qu'il est un rien du tout, à quoi l'on refuse toute considération en tant que sujet. Dans ce cas particulier, l'enfant trouve le fantasme [*troisième temps*] dit masochiste de fustigation qui constitue à ce niveau une solution réussie du problème. »

« La fonction du fantasme terminal est de manifester un rapport essentiel du sujet au signifiant. »

« A partir de ce moment-là, le fantasme dans sa signification - je veux dire le fantasme où le sujet figure en tant qu'enfant battu - devient la relation avec l'Autre dont il s'agit d'être aimé, en tant que lui-même n'est pas reconnu comme tel. Ce fantasme se situe alors quelque part dans la dimension symbolique entre le père et la mère, entre lesquels, d'ailleurs, il oscille effectivement. »

12/3 *Jones.*

« En fin de compte, dans cette dialectique [*kleinienne*] rien ne peut nous sortir d'un mécanisme de projection illusoire, d'une construction du monde à partir d'une sorte d'autogenèse de fantasmes primordiaux. La genèse de l'extérieur en tant que lieu du mauvais, reste purement artificielle, et soumet toute l'accession ultérieure à la réalité à une pure dialectique de fantaisie. »

7/5 « [...] le phallus n'est ni un fantasme, ni une image, ni un objet, fût-il partiel, fût-il interne, il est un signifiant. »

21/5 « La relation à l'image de l'autre, i(a), se situe au niveau d'une expérience intégrée au primitif circuit de la demande, où le sujet s'adresse d'abord à l'Autre pour la satisfaction de ses besoins. C'est donc quelque part sur ce circuit que se fait l'accommodation transitive, l'effet de prestance, qui met le sujet dans un certain rapport à son semblable en tant que tel. Le rapport de l'image se trouve ainsi au niveau des expériences et du temps même où le sujet entre dans le jeu de la parole, à la limite du passage de l'état *infans* à l'état parlant. Cela étant posé, nous dirons que, dans l'autre champ, celui où nous cherchons les voies de la réalisation du désir du sujet par l'accès au désir de l'Autre, la fonction du fantasme se situe en un point homologue, soit en (\$ ◇ a). Le fantasme, nous le définirons, si vous le voulez bien, comme l'imaginaire pris dans un certain usage de signifiant. »

« Qu'est-ce qu'un fantasme inconscient? - si ce n'est la latence de quelque chose qui, comme nous le savons par tout ce que nous avons appris de l'organisation de la structure de l'inconscient, est tout à fait concevable en tant que chaîne signifiante. »

« [...] mettre le fantasme lui-même au niveau de ce qui, de commune mesure, se présente pour nous au niveau de l'inconscient, c'est à savoir le signifiant. Le fantasme est essentiellement un imaginaire pris dans une certaine fonction signifiante. »

« Il y a presque une équivalence entre le fantasme et l'acting out. L'acting out est en général structuré d'une façon qui se rapproche beaucoup de celle d'un scénario. Il est, à sa façon, du même niveau que le fantasme. Une chose le distingue du fantasme et aussi de l'exploit. Si l'exploit est un exercice, un tour de force, un tour de passe-passe destiné à faire plaisir à l'Autre, qui je vous l'ai dit, s'en contrefiche, l'acting out est autre chose. Il est toujours un message, et c'est en cela qu'il nous intéresse quand il se produit dans une analyse. Il est toujours adressé à l'analyste [...] »

4/6 « Pour l'obsessionnel, la question, encore qu'elle s'articule un peu différemment, est exactement la même du point de vue de la relation, de la topologie, et pour cause. L'identification dont il s'agit se place ici, en (\$ ◇ a), là où je vous ai désigné la dernière fois le fantasme. »

11/6 « Nous avons ici, en (\$ ◇ a), le répondant et le support du désir, le point où il se fixe sur son objet, qui, bien loin d'être naturel, est toujours constitué par une certaine position prise du sujet par rapport à l'Autre. C'est à l'aide de cette relation fantasmatique que l'homme se retrouve et situe son désir. D'où l'importance des fantasmes. »

« Le rapport (\$ ◇ a) qui est au niveau du fantasme, c'est-à-dire de la production fantasmatique originelle qui a permis au sujet de se situer et de s'arranger avec

son désir, passe au niveau de la réponse à la demande, c'est-à-dire du message. »

18/6 *L'appel du 18 juin.*

« Cela nous permettra de voir la différence qu'il y a entre une solution qui permet de montrer à l'obsessionnel ce qu'il en est vraiment de son rapport au phallus en tant que signifiant du désir de l'Autre, et celle qui consiste à satisfaire la demande dans une sorte de mirage imaginaire, en lui concédant son objet à travers la symbolisation par l'analyste du fantasme imaginaire. »

2/7 « C'est ce qui se manifeste en effet sous la forme des fantasmes [*de menace*] de castration, découverte de l'analyse dont on n'avait pas le moindre soupçon avant, et dont je crois vous avoir cette année articulé le caractère nécessairement impensable, sinon à poser que le phallus est une image vitale privilégiée, portée à la signification de signifiant. »

VI. [372]

12/11 et sq. *Graphie.*

« Parce que ce que le sujet réfléchit, ce ne sont pas simplement des jeux de prestance, ce n'est pas son apparition à l'autre dans le prestige et dans la feinte, c'est lui-même comme sujet parlant, et c'est pourquoi ce que je vous désigne ici [$\$ \diamond a$] comme étant ce lieu d'issue, ce lieu de référence par où le désir va apprendre à se situer, c'est le fantasme. »

« C'est cela qui définit le fantasme et la fonction du fantasme comme fonction de niveau d'accommodation, de situation du désir du sujet comme tel, et c'est bien pourquoi le désir humain a cette propriété d'être fixé, d'être adapté, d'être coapté, non pas à un objet, mais toujours essentiellement à un fantasme. »

19/11 « Qu'est-ce que veut dire le désir? Où se situe-t-il ? Vous pouvez remarquer que dans la forme complète du schéma, vous avez ici une ligne pointillée qui va du code du second étage à son message par l'intermédiaire de deux éléments: d signifie la place d'où le sujet descend, et \$ en face de petit a signifie - je l'ai déjà dit, donc je le répète - le fantasme. »

« Dire à quelqu'un « je vous désire », c'est très précisément lui dire, mais cela ce n'est pas l'expérience qui le donne toujours, sauf pour les braves et instructifs petits pervers, petits et grands, c'est dire « je vous implique dans mon fantasme fondamental ». »

26/11 « [...] la question de l'hallucination, si ce n'est dans les hallucinations verbales ou de structure verbale, c'est-à-dire dans l'intrusion, l'immixtion dans le champ du réel, non pas de n'importe quoi, non pas d'une image, non pas d'un fantasme, non pas de ce que supporterait souvent simplement un processus

hallucinatoire. Mais si une hallucination nous pose des problèmes qui lui sont propres, c'est parce qu'il s'agit de signifiants et non pas d'images, ni de choses, ni de perceptions, enfin de « fausses perceptions du réel » comme on s'exprime. »

10/12 « [...] à quel point l'objet du fantasme est métonymique ? »

« [...] l'élucidation de la formule suivante comme étant la formule constante du fantasme dans l'inconscient: $\$ \diamond a$. »

« Où est cette dépendance de l'autre, cette dépendance de l'autre qui en fait est la forme et le fantasme sous lequel se présente ce qui est par le sujet redouté et qui le fait s'écarter de la satisfaction de son désir ? Ce n'est peut-être pas simplement ce qu'on peut appeler « la crainte du caprice de l'autre » [...] Ce n'est pas tellement tel que le sujet dépend essentiellement, parce qu'il se représente l'autre comme tel, de son caprice, c'est, et c'est ceci qui est voilé, c'est justement que l'autre ne marque ce caprice de signe et qu'il n'y a pas de signe suffisant de la bonne volonté du sujet, sinon la totalité des signes où il subsiste; qu'il n'y a, à la vérité, pas d'autre signe du sujet, de signe, que le signe de son abolition de sujet [*fading*]. »

« [...] dans notre analyse de la construction du fantasme [...] »

« [*Schéma optique, registre S et I*] si quelqu'un veut voir cette image se produire, fantasmatique, à l'intérieur du pot - ou un peu de côté, qu'importe -, la voir se produire quelque part dans l'espace où il y a déjà un objet réel, et si cet observateur se trouve là, il pourra se servir du miroir [plan]. S'il est dans une position symétrique par rapport au miroir, la position virtuelle de celui qui est devant le miroir sera, dans cette inclinaison-là du miroir, de venir se situer à l'intérieur du cône de visibilité de l'image qui est à se produire ici. Cela veut dire qu'il verra l'image de la fleur justement dans ce miroir [plan], au point symétrique. En d'autres termes ce qui se produit, si le rayon lumineux qui se réfléchit vers l'observateur est strictement symétrique de la réflexion visuelle, - de ce qui se passe de l'autre côté - c'est parce que le sujet virtuellement aura pris la place de ce qui est de l'autre côté du miroir [plan] [...] Elles [*les références optiques*] représentent effectivement ce quelque chose qui, dans le fantasme, essaye de rejoindre sa place dans le symbolique. Ceci par conséquent fait de \$ autre chose qu'un oeil, ce n'est qu'une métaphore. S'il désigne qu'il veut rejoindre sa place dans le symbolique, c'est d'une façon spéculaire, à savoir par rapport à l'Autre qui, ici, est le grand A. Ce miroir n'est qu'un miroir symbolique, il ne s'agit pas de miroir devant lequel le petit enfant s'agite. »

14/1 « La restitution du sens du fantasme, c'est-à-dire de quelque chose d'imaginaire, vient entre les deux

lignes [du graphe], entre l'énoncé de l'intention du sujet et ce quelque chose que d'une façon décomposée il lie, cette intention profondément morcelée, fragmentée, réfractée par la langue. Entre les deux est ce fantasme où d'habitude il suspend son rapport à l'être. »

21/1 *Ella Sharpe.*

28/1 « [...] cette sorte d'adaptation, d'adéquation, d'accommodement du désir en tant qu'il se fait quelque part par rapport à un fantasme qui est entre le signifiant de l'Autre [S(A)] et le signifié de l'Autre [s(A)] car c'est cela la définition du fantasme en tant que le désir a à s'accommoder à lui. »

« Le désir est une réflexion, un retour dans cet effort par où un sujet se situe quelque part en face de ce que je vous désigne par le fantasme, c'est-à-dire le rapport du sujet en tant qu'évanouissant, en tant qu'il s'évanouit en un certain rapport à un objet électif. Le fantasme a toujours cette structure, il n'est pas simplement relation d'objet. Le fantasme est quelque chose qui coupe, un certain évanouissement, une certaine syncope signifiante du sujet en présence d'un objet. »

« [...] d'accommodement du désir en tant qu'il se fait quelque part par rapport à un fantasme qui est entre le signifiant de l'Autre [S(A)] et le signifié de l'Autre [s(A)] car c'est cela la définition du fantasme en tant que le désir a à s'accommoder à lui. »

11/2 « Au niveau de l'image de a, i (a), nous trouvons des choses qui sont évidemment différentes selon que nous prenons les choses au niveau du fantasme et du rêve, ou au niveau de ce qu'on peut appeler les fantasmes du rêve et du rêve éveillé. »

4/3 et sq. *Hamlet.*

18/3 « Que le circuit pointillé, autrement dit inconscient, qui commence ici (1) et qui passant, au niveau du message S (A) (2), va au niveau du code inconscient \$◇D (3), en face de la demande, revient vers le désir, d (4), de là vers le fantasme, \$◇a (5); que c'est, en d'autres termes, essentiellement part rapport à ce qui règle sur cette ligne, la hauteur, la situation du désir, et dans une voie qui est une voie de retour par rapport à l'inconscient (car si vous remarquez comment est fait le graphe, vous verrez que le trait n'a pas de retour) c'est dans ce sens que se produit le circuit de la formation du désir au niveau de l'inconscient. »

15/4 « Ce qu'on peut appeler le réglage imaginaire de ce qui constitue le support du désir, de ce qui, en face d'un point indéterminé, un point variable, ici sur l'origine de la courbe, et qui représente cette assumption par le sujet de son vouloir essentiel, ce qui vient se régler sur quelque chose qui est quelque part en face et en quelque sorte, on peut le dire, tout de suite au niveau du sujet inconscient, l'aboutissant, la

butée, le terme de ce qui constitue la question du sujet, c'est quelque chose que nous symbolisons par cet \$ en présence de a, et que nous appelons le fantasme [...] »
« Le sujet est présent dans le fantasme. Et la fonction de l'objet - qui est objet du désir uniquement en ceci qu'il est terme du fantasme - l'obi et prend la place, dirais-je, de ce dont le sujet est privé symboliquement. [...] Disons pour ceux-là que c'est pour autant que dans l'articulation du fantasme, l'objet prend la place de ce dont le sujet est privé. C'est quoi ? C'est du phallus que l'objet prend cette fonction qu'il a dans le fantasme, et que le désir, avec le fantasme pour support, se constitue. »

« C'est en ce sens, et pour autant que cette formule « l'objet du fantasme est cette altérité, image et pathos par où un autre prend la place de ce dont le sujet est privé symboliquement »; vous le voyez bien, c'est dans cette direction que cet objet imaginaire se trouve en quelque sorte en position de condenser sur lui ce qu'on peut appeler les vertus ou la dimension de l'être, qu'il peut devenir ce véritable leurre de l'être qu'est l'objet du désir humain [...] »

« [...] la névrose se situe par un accent mis sur l'autre terme du fantasme, c'est-à-dire au niveau de l'\$. »

« Le fantasme de la perversion vous ai-je dit, est callable, il est dans l'espace, il suspend je ne sais quelle relation essentielle; il n'est pas à proprement parler atemporel, il est hors du temps. Le rapport du sujet au temps, dans la névrose, est justement ce quelque chose dont on parle trop peu et qui est pourtant la base même des rapports du sujet à son objet au niveau du fantasme. »

« [...] Unheimliche. Ce n'est pas lié, comme certains l'ont cru, à toutes sortes d'irruptions de l'inconscient. C'est lié à cette sorte de déséquilibre qui se produit dans le fantasme, et pour autant que le fantasme, franchissant les limites qui lui sont d'abord assignées, se décompose et vient retrouver ce par quoi il rejoint l'image de l'autre. En fait, ceci n'est qu'une touche. »

29/4 « [...] cette notation -φ. Elle nous servira à définir ce dont il s'agit, c'est-à-dire l'objet a du désir, tel qu'il apparaît dans notre formulation du fantasme [...] »

13/5 « [...] l'objet dans le fantasme, c'est-à-dire dans sa forme la plus achevée pour autant que le sujet est désir, que le sujet est donc en imminence de ce rapport castratif, l'objet est ce qui donne à cette position son support. »

20/5 « C'est pour autant que ce quotient [de la division] et ce reste restent ici en présence l'un de l'autre et, si l'on peut dire, se soutenant l'un par l'autre, que le fantasme n'est rien d'autre chose que l'affrontement perpétuel de cet \$, de cet \$ pour autant qu'il marque ce moment de fading du sujet où le sujet ne trouve rien dans l'Autre qui le garantisse, lui, d'une

façon sûre et certaine, qui l'authentifie, qui lui permette de se situer et de se nommer au niveau du discours de l'Autre, c'est-à-dire en tant que sujet de l'inconscient. C'est répondant à ce moment que surgit comme suppléant du signifiant manquant, cet élément imaginaire [a], que nous appelons dans sa forme la plus générale, pour autant que terme corrélatif de la structure du fantasme, ce support de S comme tel, au moment où il essaie de s'indiquer comme sujet du discours inconscient. »

« Mais ce fantasme, il est mobile, si on le taquine il ne faut pas croire qu'il puisse, comme cela, laisser tomber, lui, un de ses membres. Il n'y a pas d'exemple qu'un fantasme convenablement attaqué ne réagisse pas en réitérant sa forme de fantasme. »

27/5 « Ce rapport à l'objet tel qu'il est dans le fantasme nous induit à quoi ? À une phénoménologie de la coupure, à l'objet en tant qu'il peut supporter sur le plan imaginaire ce rapport de coupure qui est celui où à, ce niveau, le sujet a à se supporter. »

« Et ceci nous est déjà indiqué dans le type du premier objet du fantasme, de l'objet pré-génital. À quoi est-ce que je fais allusion comme objets qui ici puissent supporter les fantasmes, si ce n'est à des objets réels dans un rapport étroit avec la pulsion vitale du sujet, pour autant qu'ils soient, de lui, séparés ? »

« C'est pour quoi, à un autre moment, j'ai pu définir cette fonction remplie par le fantasme comme une métonymie de l'être et identifier comme tel, à ce niveau, le désir. »

3/6 « L'objet transitionnel, c'est la petite balle du Fort-da. À partir de quand ce jeu, pouvons-nous le considérer comme promu à sa fonction dans le désir ? À partir du moment où il devient fantasme, c'est-à-dire où le sujet n'entre plus dans le jeu, mais s'anticipe dans ce jeu, où il court-circuite ce jeu, où il est tout entier inclus dans le fantasme. »

10/6 « [Nous avons déjà étudié] le fantasme pervers, puisque c'est celui que j'ai choisi la dernière fois pour vous permettre d'y pointer ce qui correspond à la fonction du sujet et à celle de l'objet dans le fantasme en tant qu'il est le support, l'index d'une certaine position du sujet. »

« Nous voyons dans le fantasme que l'aphanisis, tout au moins là où le mot disparition (fading ai-je dit encore) nous est utilisable, ce n'est pas en tant qu'aphanisis du désir, c'est en tant qu'à la pointe du désir il y a aphanisis du sujet. »

« Le névrosé accède au fantasme. Il y accède à certains moments élus de la satisfaction de son désir. Mais tous nous savons que ce n'est là qu'une utilisation fonctionnelle du fantasme, que son rapport par contre à tout son monde et spécialement ses rapports aux autres, aux autres réels (c'est là que nous

en arrivons maintenant) est profondément marqué par quoi ? On l'a toujours dit: par une pulsion refoulée. »

« L'objet du fantasme, pour autant qu'il débouche sur ce désir de l'Autre, il s'agit de ne pas l'approcher, et pour cela évidemment il y a plusieurs solutions. Nous avons vu celle qui est liée à la promotion de l'objet phobique à l'objet d'interdiction. »

« Elle veut dire, cette historiette, la fonction que l'hystérique se donne à elle-même. C'est elle qui est l'obstacle, c'est elle qui ne veut pas. C'est-à-dire que dans ce rapport du sujet à l'objet dans le fantasme, elle vient occuper cette même position tierce qui était tout à l'heure dévolue au signifiant phobique, mais d'autre façon. C'est elle qui est l'obstacle, c'est elle qui est l'enjeu en réalité. Et sa jouissance est d'empêcher justement le désir dans les situations qu'elle trame elle-même. Car c'est là une des fonctions fondamentales du sujet hystérique dans les situations qu'elle trame, sa fonction est d'empêcher le désir de venir à terme pour en rester elle-même l'enjeu. »

« Le fantasme des obsessionnels. Filles et garçons se servent de ce fantasme pour parvenir à quoi ? à la jouissance masturbatoire. La relation au désir est claire. Cette jouissance, quelle est sa fonction ? Sa fonction ici est celle de toute satisfaction de besoin dans un rapport avec l'au-delà que détermine l'articulation d'un langage pour l'homme. C'est à savoir que la jouissance masturbatoire ici n'est pas la solution du désir, elle en est l'écrasement, »

« Le fantasme de l'obsessionnel est donc quelque chose qui, bien entendu, a un rapport à la jouissance, dont il est même remarquable que cela puisse en devenir une des conditions, mais dont Freud nous démontre que la structure a valeur de ce que je désigne comme étant sa valeur d'index - puisque ce que ce fantasme pointe, ce n'est rien d'autre qu'un trait de l'histoire du sujet, quelque chose qui s'inscrit dans sa diachronie. C'est à savoir que le sujet, dans un passé par conséquent oublié, a vu, nous dit le texte de Freud, un rival (qu'il soit du même sexe ou d'un autre, peu importe!) subir les sévices de l'être aimé, en l'occasion du père, et a trouvé dans cette situation originelle son bonheur. »

« En quoi l'instant fantasmagorique perpétue-t-il, si l'on peut dire, cet instant privilégié de bonheur ? »

17/6 « [...] le fantasme du pervers se présente comme quelque chose que l'on pourrait appeler une séquence, je veux dire, comme on pourrait l'appeler dans un movie, dans un film cinématographique, j'entends une séquence coupée du développement du drame, quelque chose comme on voit apparaître sous le nom (je ne suis pas sûr du terme) de rush, cet élément qui dans les films-annonces nous apparaît sur l'écran comme étant ces quelques images éclairées qui sont faites pour exciter notre appétit de revenir la semaine prochaine

voir le film, précisément, qui est ainsi annoncé. Ce qu'ont de séduisant ces images tient bien, en effet, à leur côté de désinsertion de la chaîne, de rupture par rapport au thème. Et c'est bien de quelque chose de cet ordre qu'il s'agit dans le fantasme du pervers. »

« [...] la femme a affaire, même quand elle parvient à la réalisation de sa féminité, c'est à l'objet phallique toujours en tant que séparé. C'est même parce qu'elle a affaire [à lui] comme tel, et sous ce registre, que son action, son incidence peut être perçue par l'homme comme castratrice. Au reste, ceci bien sûr reste pour elle, jusqu'à analyse, inconscient. De même que reste inconscient ceci, c'est que ce phallus qu'elle n'a pas, elle l'est symboliquement, pour autant qu'elle est l'objet du désir de l'autre. Mais pas plus l'un que l'autre, ceci elle ne le sait. Cette position spécifique de la femme vaut en tant qu'elle lui est inconsciente, ce qui veut dire en tant qu'elle ne vaut que pour l'autre, pour le partenaire; il reste néanmoins que la formule, la formule très singulière dans laquelle se résout son rapport au phallus, c'est paradoxalement que dans l'inconscient elle l'est, à la fois, et elle l'a. C'est là un des effets les plus singuliers du rapport au discours; c'est cette position particulière au côté de la femme idéale, de la femme en son monde fantasmatique: dans l'inconscient, elle l'est et elle l'a, au meilleur des cas - à ceci près qu'elle ne le sait pas, sinon par son désir. C'est précisément dans la mesure où la femme occupe cette position particulière, et qu'elle sait très bien la valeur du désir, à savoir qu'au-delà de toutes les sublimations de l'amour, le désir a un rapport à l'être, même sous sa forme la plus limitée, la plus bornée, la plus fétichiste et, pour tout dire, la plus stupide, sous la forme même limite où, dans le fantasme, le sujet se présente comme aveuglé et où le sujet n'est littéralement plus rien qu'un support et un signe, le signe de ce reste signifiant des rapports avec l'autre, c'est néanmoins à cela qu'en fin de compte la femme attachera la valeur de preuve dernière que c'est bien à elle qu'on s'adresse. »

24/6 « La notion de *splitting* y est essentielle, démontrant déjà quelque chose que nous pourrions, nous, applaudir (et ne croyez pas que je vais m'y précipiter), comme recouvrant en quelque sorte la fonction, l'identification du sujet à la fente ou coupure du discours - qui est celle où je vous apprend à identifier la composante subjective du fantasme. »

1/7 « Parce que ce que le sujet réfléchit, ce ne sont pas simplement des jeux de prestance, ce n'est pas son apparition à l'autre dans le prestige et dans la feinte, c'est lui-même comme sujet parlant, et c'est pourquoi ce que je vous désigne ici [$\$ \diamond a$] comme étant ce lieu d'issue, ce lieu de référence par où le désir va apprendre à se situer, c'est le fantasme. »

VII. [47]

18/11 « En vérité, ce à quoi nous reporte la perspective de ce caractère absolument fermé, c'est précisément à la perspective de la façon dont s'organisent les fictions du désir. Fictions du désir, c'est là où interviennent, que prennent leur portée les formules que je vous ai données l'année dernière du fantasme. C'est là qu'elles doivent être reprises. C'est là que la notion du désir comme étant le désir de l'Autre prend tout son poids. »

23/12 « [...] quelque chose pour nous se manifeste du malaise de la construction vivante, de ce quelque chose qui rend si difficile pour nos névrosés, l'aveu de certains de leurs fantasmes, pour autant que les fantasmes, à un certain degré, à une certaine limite, ne supportent pas la révélation de la parole. »

13/1/60 « C'est pour autant que, socialement, dans des formes spécifiées historiquement, il se trouve que les éléments a, éléments imaginaires du fantasme, viennent à être mis à la place, à recouvrir, à leurrer le sujet au point même de das Ding [...] »

10/2 « Freud fait remarquer comment l'artiste, après avoir opéré sur le plan de la sublimation, se trouve en somme le bénéficiaire de son opération pour autant que, comme elle est reconnue par la suite, il se trouve recueillir sous forme de gloire, honneur, voire argent, précisément les satisfactions fantasmatiques qui étaient au principe de la tendance qui se trouve ainsi, dans la sublimation, et par la voie de la sublimation, se satisfaire. »

11/5 « La valeur du fantasme est ici de suspendre pour nous le sujet à l'interrogation la plus radicale, dont la responsabilité tient à un certain il ne savait pas dernier, pour autant que s'exprimant ainsi, à l'imparfait, déjà, la question posée le dépasse. »

18/5 « C'est cela dans quoi je voudrais essayer de vous diriger pour que cette place, telle qu'elle est, cette place pour autant que vous la voyez déjà illustrée par le fantasme, par ce fantasme en tant que, s'il est un bien-n'y-touchez-pas, vous disais-je tout à l'heure, le fantasme, c'est un beau-ne-touchez-pas, le fantasme peut être dans la structure de ce champ énigmatique dont la première marge - nous la connaissons - c'est celle qui nous empêche d'y entrer dans le principe du plaisir, c'est la marge de la douleur. »

1/6 « Qu'il me suffise, pour illustrer ce que je viens de dire, de rappeler ce que vous, analystes, vous pouvez toucher du doigt, à savoir à quel point, des rêveries des pures jeunes filles jusqu'aux accouplements des matrones, le fantasme qui guide le désir féminin peut être, par cette image promue du Christ dessus la croix, littéralement empoisonné. »

22/6 « [...] à ce niveau, qu'en fonction d'un passage à la limite. Je veux dire que c'est pour autant que la forme du corps se présente comme l'enveloppe de tous les fantasmes possibles du désir humain, c'est pour autant que, dans cette forme, j'entends forme extérieure, du corps est forcément enveloppé tout ce qui, des fleurs du désir, peut être contenu dans ce certain vase dont nous essayons de fixer les parois. »

« [...] à la même place où se produisent les fantasmes, qui, pour nous, représentent la même barrière, quant à l'accès à cette jouissance où tout est oublié. »

Annexes. « Dans le fantasme, le sujet s'éprouve comme ce qu'il veut au niveau de l'Autre, cette fois avec un grand A, c'est-à-dire à la place où il est vérité sans conscience et sans recours. »

« [...] tous les fantasmes possibles du corps humain. La question est alors de savoir si la beauté de l'image humaine est à situer au même niveau que le fantasme du phallus. »

VIII. [127]

17/1 « [...] vous savez que je suis capable d'aller plus loin, de dire « son » fantasme, si tant est qu'il y ait un fantasme fondamental. »

24/1 « [...] rappelez-vous que pour vous définir l'objet a du fantasme je vous ai pris l'exemple, dans La Grande Illusion de Renoir, de Dalio montrant son petit automate et de ce rougissement de femme avec lequel il s'efface [...] »

1/2 « [...] tout le registre qu'il y a autour de la thématique du phallus [féminin] en tant que son fantasme est là, nous le savons, à l'horizon et situe cet objet infantile [comme fétiche]⁹ [...] »

28/2 « [...] ce qu'Alcibiade cherche dans Agathon, n'en doutez pas, c'est ce même point suprême où le sujet s'abolit dans le fantasme, ses agalmata. »

1/3 « C'est dans cette mesure qu'un objet a prend par rapport au sujet cette valeur essentielle qui constitue le fantasme fondamental, \$ ◇ a, où le sujet lui-même se reconnaît comme arrêté, ce que nous appelons en analyse - pour vous rappeler ces notions plus familières - fixé par rapport à l'objet dans cette fonction privilégiée, et que nous appelons a. »

14/3 « [...] le terme même d'oblativité est un fantasme d'obsessionnel. « Tout pour l'autre » dit l'obsessionnel et c'est bien ce qu'il fait¹¹. Je veux dire que l'objet phallique comme objet imaginaire ne saurait en aucun cas prêter à révéler d'une façon complète le fantasme fondamental. »

« Ceci est le vrai fondement de toute une structure que vous retrouverez radicale, spécialement dans les fantasmes, dans le fantasme fondamental de l'obsessionnel en tant qu'il se dévalorise, en tant qu'il

met hors de lui tout le jeu de la dialectique érotique, qu'il feint, comme dit l'autre, d'en être l'organisateur. C'est sur le fondement de sa propre élimination qu'il fonde tout ce fantasme. »

19/4 « Et il est bien vrai que d'une certaine façon M. K. est l'objet petit a et après lui Freud lui-même et, qu'à la vérité, c'est bien là le fantasme pour autant que le fantasme est le support du désir. Mais Dora ne serait pas une hystérique si ce fantasme, elle s'en contentait. Elle vise autre chose, elle vise à mieux, elle vise grand A. Elle vise l'Autre absolu, Mme K., je vous ai expliqué depuis longtemps que Mme K. est pour elle l'incarnation de cette question : « qu'est-ce qu'une femme ? » Et à cause de ceci, au niveau du fantasme, ce n'est pas \$ ◇ a, le rapport de fading, de vacillation qui caractérise le rapport du sujet à ce petit a qui se produit mais autre chose, parce qu'elle est hystérique,

a ◇ A,

-φ

c'est un grand A comme tel, A, auquel elle croit contrairement à une paranoïaque. »

26/4 « [...] à savoir la formule : A ◇ φ (a, a', a' ' a' ») que je vous ai donnée comme étant celle du fantasme de l'obsessionnel. Pourquoi d'ailleurs est-il appelé l'homme au rats, au pluriel, par Freud alors que dans le fantasme où Freud approche pour la première fois cette espèce de vue interne de la structure de son désir, dans cette sorte d'horreur saisie sur son visage d'une jouissance ignorée¹⁰, il n'y a pas des rats, il n'y a qu'un rat dans le fameux supplice turc... [...] »

3/5 « Ceci ne se produit pas seulement au niveau de la régression⁵, au niveau des trésors signifiants de l'inconscient, au niveau du vocabulaire du *Wunsch* pour autant que nous le déchiffrons au cours de l'expérience analytique, mais au dernier terme au niveau du fantasme. Je dis au dernier terme pour autant que le fantasme est le seul équivalent de la découverte « pulsionnelle** par où il soit possible que le sujet désigne la place de la réponse... [...] »

16/5 « [...] c'est le désir même qui soutient sa fonction dans le fantasme qui voile au sujet son rôle dans l'acte [de l'exhibitionniste...] »

14/6 « [...] c'est l'image, le fantôme narcissique qui vient remplir dans le fantasme la fonction de se coapter au désir, l'illusion de tenir son objet, si l'on peut dire. »

IX. [96]

22/11 « [...] ce qu'on peut appeler la profanation des grands fantasmes forgés pour le désir par le mode de pensée religieuse, est là ce qui, nous laissant découverts, inermes, suscitant ce creux, ce vide, à quoi s'efforce de répondre cette méditation philosophique

moderne, et à quoi notre expérience a quelque chose aussi à apporter, puisque c'est là sa place, à l'instant que je vous désigne suffisamment, la même place où ce sujet se constitue comme ne pouvant savoir, précisément ce dont pourquoi il s'agit là pour lui du Tout. C'est là le prix de ce que nous apporte Descartes, et c'est pourquoi il était bon d'en partir. »

1/3 « Et si le fait qu'il [*le cosmonaute*] soit entièrement collé à l'intérieur d'une machine, j'entends, au sens matériel du mot, qui incarne, manifeste d'une façon si évidente le fantasme phallique, ne l'aliène pas, particulièrement à son rapport avec les fonctions d'apesanteur naturelles au désir mâle [*temps et espace kantien*] ? »

21/3 « [*Aulagnier*] cette incroyable transmutation de l'objet du désir à l'existence du sujet, et que c'est justement le phallus. »

« C'est pour autant que la mesure du désir inconscient, au terme de l'analyse, reste encore impliquée dans ce lieu de l'Autre que nous incarnons comme analystes, que Freud au terme de son œuvre peut marquer comme irréductible le complexe de castration, comme par le sujet inassumable. Ceci je l'articulerai la prochaine fois, me faisant fort de vous laisser à tout le moins entrevoir qu'une juste définition de la fonction du fantasme et de son assumption par le sujet nous permet peut-être d'aller plus loin dans la réduction de ce qui est apparu jusqu'ici à l'expérience comme une frustration dernière. »

2/5 « [*Aulagnier*] ce « lieu d'où surgit un désir que l'on ne peut plus appréhender », où se produit pour le sujet un télescopage entre fantasme et réalité; le symbolique s'évanouit pour laisser la place au fantasme en tant que tel, le moi s'y dissout, et c'est cette dissolution que nous appelons l'angoisse. »

« Le psychotique est un sujet dont la demande n'a jamais été symbolisée par l'Autre, pour qui réel et symbolique, fantasme et réalité, n'ont jamais pu être délimités, faute d'avoir pu accéder à cette troisième dimension qui seule permet cette différenciation indispensable entre ces deux niveaux, soit, l'imaginaire. »

« Ce qu'il retrouvera, ce qui se démasquera à ce moment face à ce néant, c'est son fantasme fondamental, c'est qu'être l'objet du désir de l'Autre n'est une situation soutenable que pour autant que, ce désir, nous puissions le nommer, le façonner en fonction de notre propre désir. »

« [...] je veux parler du fantasme. Lui aussi est intimement lié à l'identification et à l'angoisse, à tel point que j'aurais pu dire que l'angoisse apparaît au moment où l'objet réel ne peut plus être appréhendé que dans sa signification fantasmatique, que c'est dès ce moment, puisque toute identification possible du moi se dissout et qu'apparaît l'angoisse. »

« Mais je me demande s'il n'y a pas une angoisse où le sujet refuse d'être sujet, si par exemple dans certains fantasmes il veut au contraire cacher le trou ou le manque. »

« Sans doute le petit *a* que je suis pour le fantasme de l'Autre est essentiel, mais où il manque ceci [...] C'est le *i* (*a*) qui manque, et qui est là en fonction [...] de ce qui va faire la liaison, dans l'économie signifiante, de la constitution du sujet à la place de son désir. »

9/5 « Dans le fantasme, où, bien évidemment, il a une fonction qui a quelque rapport avec l'imaginaire. Appelons-la la valeur imaginaire dans le fantasme. Elle est tout autre que simplement projetable d'une façon intuitive dans la fonction de leurre telle qu'elle nous est donnée dans l'expérience biologique par exemple. C'est autre chose, et c'est ce que nous rappellent la formalisation du fantasme comme étant constitué dans son rapport par l'ensemble \$ désir de *a* [*\$ a*], et la situation de cette formule dans le graphe qui montre homologiquement, par sa position à l'étage supérieur qui la fait l'homologue du *i* (*a*) de l'étage inférieur en tant qu'il est le support du moi, petit *m* ici, de même que \$ désir de *a* est le support du désir. Qu'est-ce que cela veut dire ? C'est que le fantasme est là où le sujet se saisit, dans ce que je vous ai pointé pour être en question au second étage du graphe, sous la forme reprise au niveau de l'Autre, dans le champ de l'Autre, en ce point ici du graphe, de la question: « Qu'est-ce que ça veut ? », qui est aussi bien celle qui prendra la forme « Que veut-il ? » si quelqu'un a su prendre la place, projetée par la structure, du lieu de l'Autre, à savoir de ce lieu de qui en est le maître et le garant. Ceci veut dire que sur le champ et le parcours de cette question le fantasme a une fonction homologue à celle de *i* (*a*), du moi idéal, moi imaginaire sur lequel je me repose; que cette fonction a une dimension, sans doute quelquefois pointée et même plus d'une fois, dont il me faut ici vous rappeler qu'elle anticipe la fonction du moi idéal, comme vous le marque dans le graphe ceci que c'est par une sorte de retour qui permet quand même un court-circuit par rapport à la menée intentionnelle du discours considéré comme constituant, à ce premier étage, du sujet, qu'ici avant que signifié et signifiant se recroisant il ait constitué sa phrase, le sujet imaginairement anticipe celui qu'il désigne comme moi. C'est celui-là même sans doute que le *je* du discours supporte dans sa fonction de *shifter*. Le *je* littéral dans le discours n'est sans doute rien d'autre que le sujet même qui parle, mais celui que le sujet désigne ici comme son support idéal c'est à l'avance, dans un futur antérieur, celui qu'il imagine qui aura parlé: « Il aura parlé ». Au fond même du fantasme il y a de même un « Il l'aura voulu ».

17/5 « Si je n'ai jamais introduit la véritable verbalisation de cette forme \diamond , poinçon, désir unissant le \$ au a dans $\$ \diamond a$, ce petit quadrilatère doit se lire, le sujet en tant que marqué par le signifiant est proprement, dans le fantasme, coupure de a. »

31/5 « Vous avez pu remarquer que dans le graphe, vous avez les symboles suivants s (A), A, à l'étage supérieur, S (A), $\$ \diamond D$ [S barré coupure de D], aux deux étages intermédiaires, i (a), m, et de l'autre côté, $\$ 0 a$ [S barré coupure de a], le fantasme, et d. Nulle part vous ne voyez conjoints D et a. »

« Disons, pour commencer d'éclairer ce chemin, que a, l'objet du fantasme, a, l'objet du désir, n'a pas d'image et que l'impasse du fantasme du névrosé c'est que, dans sa quête de a, l'objet du désir, il rencontre i (a) [...] »

7/6 « La double coupure divise toujours la surface appelée cross-cap en deux, ce quelque chose auquel nous nous intéressons et dont je vais faire pour vous le support de l'explication du rapport de \$ avec a dans le fantasme, et de l'autre côté, une surface de Moebius. »

13/6 « [...] c'est en montrant, à partir de la formule $\$ 0 a$ comme structure du fantasme, la relation de cet objet a avec la carence de l'Autre, que nous voyons comment à un moment tout recule, tout s'efface dans la fonction signifiante devant la montée, l'irruption de cet objet. »

« Car je vous parlerai du phallus dans sa double fonction, celle qui nous permet de le voir comme le point commun d'éversion si je puis dire, d'évergence, si je puis avancer ce mot comme construit à l'envers de celui de convergence, si, ce phallus, je pense pouvoir vous articuler d'un côté sa fonction au niveau du \$ du fantasme et au niveau du a que pour le désir il authentifie. »

20/6 « Mon cher ami Leclair ne lit pas l'allemand, il n'a pas mis entre parenthèses le terme allemand, et je n'ai pas eu le temps d'aller le vérifier. C'est la même chose que le terme de *splitting*, refendu. L'objet ici manifesté dans le fantasme porte la marque de ce que nous avons appelé à maintes occasions les *refentes du sujet*. »

27/6 « Le désir, ne l'oubliez pas, dans le graphe où se situe-t-il ? Il vise S barré coupure de a, le fantasme, sous un mode analogue à celui du petit m où le moi se réfère à l'image spéculaire. Qu'est-ce à dire? sinon qu'il y a quelque rapport de ce fantasme au désirant lui-même. »

X. [140]

21/11 « Là nous ne savons pas encore quand, comment et pourquoi ça peut l'être, l'image spéculaire, mais c'est une image assurément; ça n'est pas l'image spéculaire, c'est de l'ordre de l'image, c'est le

fantasme que je n'hésite pas à l'occasion à recouvrir par cette notation de l'image spéculaire. »

5/12 « Ce n'est pas pour rien que Freud insiste sur la dimension essentielle que donne à notre expérience de l'Unheimlich le champ de là fiction. Dans là réalité, elle est trop fugitive et là fiction là démontre bien mieux, là produit même d'une façon plus stable parce que mieux articulée. C'est une sorte de point idéal, mais combien précieux pour nous, puisque, à partir de ce point, nous allons pouvoir voir là fonction du fantasme. »

« [...] cet objet a qu'il se fait être dans son fantasme, le névrosé, eh! bien je dirai qu'il lui va à peu près comme des guêtres à un lapin. »

« La réalité qu'il y a derrière cet usage de fallace de l'objet dans le fantasme du névrosé a un nom très simple, c'est là demande. »

12/12 « Le fantasme, le \$ par rapport au a prend ici valeur signifiante de l'entrée du sujet dans ce quelque chose qui va le mener à cette chaîne indéfinie des significations qui s'appelle le destin. On peut lui échapper indéfiniment, à savoir que ce qu'il s'agirait de retrouver, c'est justement le départ, comment il est entré dans cette affaire de signifiant. »

« L'homme aux loups, dont le privilège est que, comme il arrive incidemment et d'une façon non ambiguë, c'est qu'il est l'apparition dans le rêve d'une forme pure schématique du fantasme, c'est parce que le rêve à répétition de L'homme aux loups est le fantasme pur dévoilé dans sa structure, qu'il prend toute son importance, et que Freud le choisit pour faire, dans cette observation, qui n'a pour nous ce caractère inépuisé, inépuisable que parce qu'il s'agit essentiellement et de bout en bout du rapport du fantasme au réel. Qu'est-ce que nous voyons dans ce rêve ? La béance soudaine, et les deux termes sont indiqués, d'une fenêtre. Le fantasme se voit au-delà d'une vitre et par une fenêtre qui s'ouvre, le fantasme est encadré [...] »

23/1 « Le passage à l'acte, il est, si vous voulez, dans le fantasme, du côté du sujet, en tant qu'il apparaît au maximum effacé par là barre. »

30/1 « Mais c'est ce qu'explique suffisamment la remarque que je vous ai faite que ce qui distingue la position du sujet par rapport à a, et la constitution comme telle de son désir, c'est que, pour dire les choses sommairement, qu'il s'agisse du pervers ou du psychotique, la relation du fantasme $\$ \diamond a$ s'institue ainsi, c'est là que pour manier la relation transférentielle, nous avons, en effet, à prendre en nous, à là façon d'un corps étranger, une incorporation dont nous sommes le patient. Le a dont il s'agit, c'est à savoir l'objet, absolument étranger au sujet qui nous parle, en tant qu'il est la cause de son manque. Dans le cas de la névrose, la position est différente pour autant

que, je vous l'ai dit, quelque chose ici apparaît qui distingue la fonction du fantasme chez le névrosé. Ici apparaît en X quelque chose de son fantasme qui est un a, et qui seulement le paraît. »

6/3 « Comment est vécue la copulation entre homme et femme? C'est là ce qui permet à la fonction de la castration, à savoir au fait que le phallus est plus significatif dans le vécu humain par sa chute, par sa possibilité d'être objet chu que par sa présence, c'est là ce qui désigne la possibilité de la place de la castration dans l'histoire du désir. Ceci, il est essentiel de le mettre en valeur. Car sur quoi ai-je terminé la dernière fois, sinon à vous dire, tant que le désir n'est pas situé structurellement, n'est pas distingué de la dimension de la jouissance, tant que la question n'est pas de savoir quel est le rapport et s'il y a un rapport pour chaque partenaire entre le désir, nommément le désir de l'Autre, et la jouissance, toute l'affaire est condamnée à l'obscurité. »

« Le plan de clivage, grâce à Freud, nous l'avons. Cela seul est miraculeux. Dans la perception ultra-précoce que Freud a eue de son caractère essentiel, nous avons la fonction de la castration comme intimement liée aux traits de l'objet caduc, de la caducité comme la caractérisant essentiellement. C'est seulement à partir de cet objet caduc que nous pourrions voir ce que veut dire qu'on ait parlé d'objet partiel. En fait, je vous le dis tout de suite, l'objet partiel, c'est une invention du névrosé, c'est un fantasme. »

13/3 « [le] sujet barré, le sujet en tant qu'impliqué dans le fantasme, en tant donc qu'il est un des termes qui constituent le support du désir. Je dis seulement un des termes car le fantasme, c'est \$ dans un certain rapport d'opposition à a, rapport dont la polyvalence et la multiplicité sont suffisamment définies par le caractère composé du losange, qui est aussi bien la disjonction v que la conjonction \wedge , qui est aussi bien le plus grand que le plus petit, \$ en tant que terme de cette opération a forme de division puisque a est irréductible, \$ ne peut dans cette façon de l'imager dans les formes mathématiques, ne peut représenter que le rappel que si la division se faisait, ce serait plus loin, ce serait le rapport de a à S qui serait, dans le \$ intéressés a/S. »

20/3 « La deuxième chose, c'est que dans ce fantasme [masochiste], en somme, c'est par procuration et en rapport avec cette structure imaginée chez la femme que l'homme fait se soutenir sa jouissance de quelque chose qui est sa propre angoisse, ce qui recouvre, pour l'homme, l'objet et la condition du désir; la jouissance dépend de cette question. Or, le désir, lui, ne fait que couvrir l'angoisse. Vous voyez donc la marge qui lui reste à parcourir pour être à portée de la jouissance. Pour la femme, le désir de l'autre est le moyen pour quoi ? Pour que sa jouissance ait un objet, si je puis

dire, convenable! Son angoisse n'est que devant le désir de l'autre dont elle ne sait pas bien, en fin de compte, ce qu'il couvre. Et pour aller plus loin dans mes formules, je dirais que, de ce fait, dans le règne de l'homme, il y a toujours la présence de quelque imposture. »

« Le fantasme de Don Juan - et c'est en cela qu'il est un fantasme féminin - c'est ce vœu, chez la femme, d'une image qui joue sa fonction, fonction fantasmatique, qu'il y en a un, d'homme, qui l'a d'abord, ce qui est évidemment, vu l'expérience, une méconnaissance évidente de la réalité mais bien mieux encore: qu'il l'a toujours, qu'il ne peut pas le perdre. Ce qui implique justement la position de Don Juan dans le fantasme, c'est qu'aucune femme ne peut le lui prendre [...] »

8/5 « [...] le rapport du sujet au signifiant nécessite la structuration du désir dans le fantasme. Le fonctionnement du fantasme implique une syncope temporellement définissable de la fonction du a qui, forcément, à telle phase du fonctionnement fantasmatique, s'efface et disparaît. Cette aphanisis du a, cette disparition de l'objet en tant qu'il structure un certain niveau du fantasme, c'est cela dont nous avons le reflet dans la fonction de la cause et chaque fois que nous nous trouvons devant un même impensable manquement de la critique [...] »

« Et quelle est la nature de cette connaissance qu'il y a déjà dans le fantasme ? Ce n'est rien d'autre que ceci que je répète à l'instant, l'homme, qu'il parle, le sujet, dès qu'il parle, est déjà dans son corps, par cette parole, impliqué. La racine de la connaissance, c'est cet engagement de son corps. Mais ce n'est pas cette sorte d'engagement qu'assurément, d'une façon féconde, d'une façon subjective, la phénoménologie contemporaine a tenté d'engager en nous rappelant que dans toute perception, la totalité de la fonction corporelle - structure de l'organisme de Goldstein, structure du comportement de Maurice Merleau-Ponty - que la totalité de la présence corporelle est engagée. »

15/5 « Cette distance du lieu du manque dans son rapport au désir comme structuré par le fantasme, par la vacillation du sujet dans son rapport à l'objet partiel, cette non-coïncidence du manque dont il s'agit avec la fonction du désir, si je puis dire, en acte, c'est là ce qui crée l'angoisse et l'angoisse seule se trouve viser la vérité de ce manque. C'est pourquoi à chaque niveau, à chaque étape de la structuration du désir, si nous voulons comprendre ce dont il s'agit dans cette fonction qui est celle du désir, nous devons repérer ce que j'appellerai le point d'angoisse. »

5/6 « De l'homme, dans son désir de la toute-puissance phallique, la femme peut être assurément le symbole, et justement en tant qu'elle n'est plus la

femme. Quant à la femme, il est bien clair, par tout ce que nous avons découvert, ce que nous avons appelé le Penisneid, qu'elle ne peut prendre le phallus que pour ce qu'il n'est pas, c'est-à-dire soit a l'objet, soit son trop petit ϕ à elle, qui ne lui donne qu'une jouissance approchée de ce qu'elle imagine de la jouissance de l'autre, qu'elle peut sans doute partager par une sorte de fantasme mental, mais qu'à aberrer de sa propre jouissance. »

12/6 « [...] c'est à savoir que ce que j'ai essayé de définir dans la structure du fantasme, à savoir la fonction du cadre, - entendez de là fenêtre - n'est pas une métaphore. Si le cadre existe, c'est parce que l'espace est réel. »

« A l'étage scopique, qui est proprement celui du fantasme, ce à quoi nous avons affaire au niveau de a, c'est la puissance dans l'Autre, cette puissance dans l'Autre qui est le mirage du désir humain, que nous condamnons dans ce qui est, pour lui, la forme dominante majeure de toute possession, la possession contemplative, à méconnaître ce dont il s'agit, c'est-à-dire un mirage de puissance. »

19/6 « Il s'agit de ce quelque chose qui se dessine dans le champ d'au-delà du mirage de la puissance, de cette projection du sujet dans le champ de l'idéal, dédoublé entre l'alter-ego spéculaire, Moi Idéal, et ce quelque chose, au-delà, qui est l'Idéal du Moi. L'Idéal du Moi, quand, à ce niveau, ce qu'il s'agit de découvrir, c'est l'angoisse, prend la forme du tout-puissant. Le fantasme ubiquiste de l'obsessionnel - le fantasme qui est aussi le support sur lequel vont et viennent la multiplicité, à repousser toujours plus loin, de ses désirs - c'est là où il cherche et trouve le complément de ce qui lui est nécessaire pour se constituer en désir. »

3/7 « C'est en cela que toute fonction du a ne se réfère qu'à cette béance centrale qui sépare au niveau sexuel le désir du lieu de la jouissance, qui nous condamne à cette nécessité qui veut que la jouissance ne soit pas de nature pour nous promise au désir, que le désir ne peut faire que d'aller à sa rencontre, que pour la rencontrer, le désir ne doit pas seulement comprendre, mais franchir le fantasme même qui le soutient et le construit, ceci, que nous avons découvert comme cette butée qui s'appelle angoisse de castration. Mais pourquoi pas le désir de castration puisqu'au manque central qui disjoint le désir de la jouissance, là aussi un désir est suspendu dont la menace pour chacun n'est faite que de sa reconnaissance dans le désir de l'Autre. A la limite, l'autre, quel qu'il soit dans le fantasme paraît être le châtreur, l'agent de la castration. »

Xbis. [2]

20/11/63 « Je n'ai pas encore dépassé la pulsion scopique, le franchissement que je désigne de ce qui s'y manifeste et va à y pointer vers l'imposture; ce fantasme que j'ai articulé sous le terme de l'agalma, sommet de l'obscurité où le sujet est plongé dans la relation du désir, l'agalma est cet objet dont il croit que son désir le vise et il porte à son extrême la méconnaissance de cet objet comme cause du désir. »

XI. [32]

29/1 « [...] l'aspiration océanique! Notre expérience est là, justement, cette aspiration, pour la réduire à un fantasme [...] »

12/2 « Il poursuit, il s'attache, et sur un mode presque angoissé, à en interroger quel est ce réel, quelle est cette rencontre première que nous pouvons assurer, affirmer derrière le fantasme. Ce réel, nous sentons qu'à travers toute cette observation [*de l'homme aux loups*], il a, entraînant avec lui le sujet et le pressant [...] »

« Ce point de la place du réel qui va du trauma au fantasme, tant que le fantasme n'est jamais que l'écran qui le dissimule, a quelque chose de tout à fait premier, déterminant dans la fonction de la répétition. »

26/2 « C'est ici que j'avance que ce rapport d'intérêt que le sujet prend à sa propre schize, est lié à ce caractère, par quoi cette schize est déterminée, déterminée (comme en tout fantasme en tant que je vous en donne la formule générale comme dépendance de la schize du sujet) par rapport à un objet privilégié surgi de quelque séparation primitive, de quelque auto-mutilation déterminée par l'approche même du réel. Dans ce rapport qui est le rapport scopique, cet objet d'où dépend [le fantasme] auquel le sujet est appendu dans une vacillation essentielle, cet objet s'appelle le regard. »

11/3 « Néanmoins, quand il s'agit de Léonard, il nous conduit sur quelque chose dont, pour aller vite, le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il recherche, c'est qu'il cherche à trouver la fonction que, dans cette création, a joué le fantasme originel de Léonard, ce rapport avec ces deux mères [...] »

6/5 « L'objet du fantasme n'est, encore que le sujet y soit fréquemment inaperçu mais il y est toujours, dans le fantasme, où qu'il se présente, dans le rêve, dans la rêverie, dans n'importe quelles formes plus ou moins développées, plus ou moins présentées, le sujet se situe lui-même comme déterminé par le fantasme. »

« Le fantasme est le soutien du désir, ça n'est pas l'objet qui est le soutien du désir. »

20/5 « Venons à la pulsion orale. Qu'est-ce que c'est? On parle des fantasmes de dévoration. 'Se faire boulotter'. »

27/5 *Fantasme, union et intersection logique.*

« Il est impossible de ne pas l'intégrer, par exemple, au fantasme lui-même, c'est le \$ ◇ a, il n'est pas possible de ne pas l'intégrer aussi à ce nœud radical, où se conjoint la demande et la pulsion, celui que désigne le \$ ◇ D et qu'on pourrait appeler le cri. »

17/6 « [*l'observation de l'homme aux loups*] où vient converger ce problème de la conversion du fantasme et de la réalité, à savoir de quelque chose d'irréductible, de non-sensical, qui fonctionne comme signifiant originellement refoulé [...] »

24/6 « C'est au-delà de cette fonction du a que la courbe se referme, se referme là où elle n'est jamais dite, concernant l'issue de l'analyse, à savoir, après ce repérage du sujet par rapport au a, cette expérience du fantasme fondamental devient la pulsion, car au-delà, c'est la pulsion qui est en cause. Qu'est-ce que devient celui qui a passé par cette expérience concernant ce rapport opaque à l'origine par excellence à la pulsion, comment peut être vécue par un sujet qui a traversé le fantasme radical, comment, dès lors, est vécue la pulsion? »

« Qu'est-ce que devient celui qui a passé par cette expérience concernant ce rapport opaque à l'origine par excellence à la pulsion, comment peut être vécue par un sujet qui a traversé le fantasme radical, comment, dès lors, est vécue la pulsion? »

XII. [135]

27/1 et sq. *Cas Philippe.*

24/3 « [*Séminaire fermé...*] il [*Serge Leclaire*] expose le non-sens du fantasme fondamental, au sens de ses traductions en langue. »

7/4 « Dans la division du sujet, être, comme objet, devenue la seule, fonctionne comme désir entièrement en suspens par rapport au désir de l'Autre. Seul le désir de l'Autre donne sa sanction au fonctionnement de cet appel. Le désir fantasmé par le sujet qui s'annonce seul pour être la seule, ce désir, c'est le désir de l'Autre. »

28/4 « [*Séminaire fermé*] Les nombreuses exceptions au schéma de Jaspersen ne seraient-elles pas hautement significatives, du point de vue de la structuration sémantique, du fantasme originel, constituant une singularité exquise du sujet? »

19/5 « C'est là le rapport du jeu au fantasme. Le jeu est un fantasme rendu inoffensif et conservé dans sa structure. »

16/6 « Car le fantasme, ce n'est pas autre chose que cette conjonction de l'Entzweiung du sujet avec le a grâce à quoi une fallacieuse complétude vient à recouvrir ce qu'il en est de l'impossible du réel. Le caractère de couverture qu'a le fantasme par rapport au réel ne peut pas, ne doit pas s'articuler autrement.

L'analyse passe par le défilé de cette reposition de moi comme sujet dans ce a que j'ai été pour le désir de l'Autre, et aucun dénouement n'est possible dans l'énigme de mon désir sans ce repassage par l'objet a. »

« Ce n'est pas pour rien que ce soit au moment où un rêve viennois, à ce point culmen, de se figer en cette figure immobile où véritablement pour nous s'incarne au plus près la nature du fantasme et sa fonction de couverture de la réalité. »

23/6 *Lol V. Stein.*

« [*M. Montrelay*] Elle [*Lol*] n'est personne. Issue de l'absence d'un mot, de l'absence de Dieu, il ne reste plus que le corps de Lol, horrible, effroyable à soutenir, objet a qu'il va falloir désormais s'efforcer d'abolir. Comment s'y prendre? En faisant en sorte que le coup de dé qui fut l'oubli premier de Lol se renouvelle mais fasse, pour ainsi dire, d'une pierre deux coups, l'oubli de Lol, par un couple réel, doit coïncider avec l'abolition de son corps éprouvé comme objet a. Alors seulement, cet événement sera l'avènement du ravissement de Lol V Stein, et cela au double sens du terme. De quelle façon Lol V Stein pose, sur la réalité des êtres qui l'entourent, la grille de son fantasme, qui n'est autre que la reconstitution à rebours du premier hasard? Je vous le dirai tout à l'heure. »

« En effet, cet homme devra l'oublier aussi souvent, aussi absolument que possible avec une femme qui sera et devra surtout être considérée par lui comme le comble de la féminité. Que cette femme ait assisté au bal qui est aussi son bal, à elle, est bien sûr, une condition essentielle au charme de la chose. Cet immense fantasme, conçu par Lol V Stein [...] »

XIII. [81]

1/12 « [*A propose de la théologie*] S'il y a fantasme, c'est au sens le plus rigoureux d'institution d'un réel qui couvre la vérité. »

27/1 « L'important est de souligner le caractère irréductiblement inconscient du fantasme du patient plutôt que de parler d'expansion narcissique, - ici nous faisons la théorie - en énonçant ce fantasme, de la manière suivante : « ça dit : tu es je ». Vous remarquerez que : « tu es je », cette formule n'est pas spécularisable et qu'il n'y a jamais qu'un ça [...] »

9/2 « [...] au moment où vous ayant présenté dans le cross-cap la surface où nous pouvons discerner se conjointre les deux éléments du fantasme, ceux qui ne fonctionnent qu'à partir du moment où la coupure fait que l'un de ces éléments, l'objet a se trouve en position d'être la cause d'une invisible, insaisissable, indiscernable division de l'Autre, le sujet. »

23/2 « Le névrosé, pour se défendre contre l'angoisse, pour la recouvrer, se sert de son fantasme qu'il organise. C'est l'objet a qui fonctionne dans son fantasme; mais c'est un a postiche et c'est dans cette mesure qu'il se défend contre l'angoisse. »

30/3 « J'ai insisté dans le début de mon enseignement sur la fonction imaginaire comme étant ce qui supporte radicalement l'identification narcissique, le rapport microcosme-macrocosme, tout ce qui a servi jusqu'à présent de module à la cosmologie comme à la psychologie. J'ai construit un graphe pour vous montrer à un autre état et dans une autre référence à la combinatoire symbolique quelque chose qui est aussi une forme d'identification : celle qui fait le désir se supporter du fantasme. »

« La fonction du fantasme dans l'économie du sujet n'en est pas moins de supporter le désir de sa fonction illusoire. Il n'est pas illusoire. C'est par sa fonction illusoire qu'il soutient le désir. Le désir se captive de cette division du sujet en tant qu'elle est causée par le bâti du fantasme. »

18/4 « [...] quelque chose se produit dans la construction de la vision qui n'est autre que ce qui nous donne la base et le support du fantasme, à savoir une perte qui n'est autre que celle que j'appelle la perte de l'objet a et qui n'est autre que le regard et d'autre part une division du sujet. »

18/5 « [...] nous n'avons pas affaire qu'au souvenir-écran, nous avons affaire à ce quelque chose qui s'appelle le fantasme, nous avons affaire à ce terme que Freud appelle non pas représentation mais représentant de la représentation. »

19/5 « Mais pour l'instant, j'essaie de vous donner à proprement parler ce qui s'appelle un bâti et un bâti ce n'est pas une métaphore parce que le fantasme inconscient repose sur un bâti [...] »

25/5 « C'est bien en quoi l'idéal de la réalisation du sujet serait de présentifier ce tableau dans sa fenêtre et c'est l'image provocante que produit devant nous un peintre comme Magritte quand il vient effectivement dans un tableau inscrire un tableau dans une fenêtre. C'est aussi l'image à quoi j'ai recouru pour expliquer ce qu'il en est de la fonction du fantasme [...] »

« Le fantasme est le statut de l'être du sujet [...] »

8/6 « Il y a un seul truchement de cette différence : c'est que dans la jouissance féminine peut entrer, comme objet, le désir de l'homme comme tel. Moyennant quoi la question du fantasme se pose pour la femme. Mais comme elle en sait probablement un petit bout de plus que nous, concernant le fait que le fantasme et le désir sont précisément des barrières à la jouissance, ceci ne simplifie pas sa situation. »

« Et le réel n'entre au-delà, comme il est manifeste dans l'expérience, que pour, entre ces solutions nécessaires, - car il y a en a toujours plusieurs -

désigner celle qui est impossible. Telle est la fonction du réel et sa torsion. Cette torsion c'est celle même que nous essayons de saisir au niveau de ce qui est notre champ que j'ai, tout au moins cette année, essayé de vous apporter le matériel qui vous permette pour la suite de ce que nous aurons à dire, de repérer comment se coupe dans une étoffe qui est commune, ce rapport du sujet à l'Autre, cet avènement du sujet dans le signifiant, grâce à quoi se soutient ce fantasme dans son rapport au réel, grâce à quoi l'opacité nous apparaît d'une jouissance infinie. »

22/6 « A savoir, ce que je vous ai situé du rapport du sujet à la jouissance en tant que c'est nécessairement le rapport à une question posée au lieu de l'Autre qu'elle peut par lui être abordée. Qu'il construise, qu'il fantasme à proprement parler quelque chose à la place de cette jouissance qui sur le schéma que je vous ai donné est à proprement parler à situer en arrière du sujet par rapport à ce qu'il vise, c'est-à-dire sa réalisation en ce lieu de l'Autre en tant qu'elle passe par la chute de cet objet a, de ce point de jonction qui est le sien avec l'Autre. »

XIV. [109]

16/11 « C'est sans doute que le fantasme tel que nous prétendons en instaurer le statut n'est pas foncièrement si radicalement antinomique qu'on peut au premier abord le penser, à cette caractérisation logique qui, à proprement parler, le dédaigne [*la fantaisie*]. »

« J'avance donc, dans ce qu'il s'agit ici d'énoncer pour faire du fantasme, il faut du prêt-à-le-porter. Qu'est-ce qui porte le fantasme ? Ce qui porte le fantasme a deux noms qui concernent une seule et même substance, si vous voulez bien, ce terme, le réduire à cette fonction de la surface, telle que je l'ai, l'année dernière, articulée. Cette surface primordiale qu'il nous faut pour faire fonctionner notre articulation logique, vous en connaissez déjà quelques formes, ce sont des surfaces fermées, elles participent de la bulle à ceci près qu'elles ne sont pas sphériques. Appelons-les la bulle et nous verrons ce qui motive, ce à quoi s'attache, l'existence de bulles dans le réel. Cette surface que j'appelle bulle a proprement deux noms : le désir et la réalité. »

23/11 « [...] la logique du fantasme, me semble-t-il, ne saurait d'aucune façon s'articuler sans la référence à ce dont il s'agit - c'est à savoir quelque chose qu'au moins pour l'annoncer j'épingle sous le terme de l'écriture. »

« S'il est une logique du fantasme, c'est bien qu'elle est plus principielle au regard de toute logique qui se coule dans les défilés formalisateurs où elle s'est révélée, je l'ai dit, dans l'époque moderne, si féconde. »

7/12 « [...] peut-être le traumatisme n'est que fantasme. D'une certaine façon, c'est même plus sûr, un fantasme [...] »

11/1 « Et il n'est pas hasard si Freud remarque que - dans l'analyse de *Ein Kind ist geschlagen*, dans l'analyse d'un enfant est battu - jamais le sujet, le Ich, le Je - qui pourtant y doit prendre place (pour nous, dans la reconstruction que nous en faisons, dans la *Bedeutung* que nous allons lui donner, [qui] dans l'interprétation est nécessaire), à savoir qu'à un moment ce soit lui qui soit le battu - mais, dans l'énoncé du fantasme, nous dit Freud, ce temps - et pour cause ! - n'est jamais avoué, car le je, comme tel, est précisément exclu du fantasme. »

18/1 « Bref, la légitimité de la logique du fantasme est précisément ce quelque chose à quoi tout le chapitre de Freud, pour ne parler que de celui-ci, nous prépare. Nous prépare en nous montrant que ce dont Freud trace la voie, c'est d'une logique de ces pensées, à savoir, ceci qui veut dire : elle exige ce support du lieu de l'Autre, qui ne peut très précisément, ici, s'articuler que d'un donc, je ne suis pas. »

25/1 « [...] ce qu'il y avait de plus propre à supporter ce rôle de l'objet-sein dans le fantasme, en tant qu'il est, lui, vraiment, le support spécifique du je - du je de la pulsion orale - mais ce n'était rien d'autre que la formule !... »

8/6 « S'il est une logique du fantasme, c'est bien qu'elle est plus principielle au regard de toute logique qui se coule dans les défilés formalisateurs où elle s'est révélée, je l'ai dit, dans l'époque moderne, si féconde. »

19/4 « [...] pour faire apparaître, dans le fantasme, tel ou tel trait singulier de nos rapports au sexe. »

14/6 « Vous voyez bien qu'au terme de cette logique du fantasme, terme suffisamment justifié par le fait, que je vais une fois de plus ré-accentuer aujourd'hui : le fantasme, c'est, d'une façon bien plus étroite encore que tout le reste de l'inconscient, structuré comme un langage ; puisqu'en fin de compte, le fantasme c'est une phrase avec une structure grammaticale ; qui semble indiquer donc, d'articuler la logique du fantasme, ce qui veut dire, par exemple, poser un certain nombre de questions logiques qui, pour simples qu'elles soient ont, certaines, été articulées pas si souvent, je ne dis pas pour la première fois par moi, mais peut-être pour la première fois par moi dans le champ analytique, (le rapport du sujet de l'énoncé, par exemple, au sujet de l'énonciation.) Bon, eh bien, ça n'exclut pas qu'au terme de ce premier débrouillage, cette indication, cette direction donnée du sens qui pourrait se développer dans l'avenir d'une façon plus pleine, plus articulée, plus systématique, cette logique du fantasme, je ne prétends qu'en avoir ouvert cette année le sillon. (Le sillon... oui, qu'est-ce qui...

s'inquiète, vous ? -Quelqu'un dans la salle : "Je ne peux pas entendre" - Vous ne pouvez pas entendre, eh bien maintenant vous le savez!) Non seulement ça n'exclut pas, mais cela indique bien sûr que quelque part, cette logique du fantasme s'accroche, s'insère, se suspend, à l'économie du fantasme. C'est bien pour cela qu'au terme de ce discours, j'ai amené ce terme de la jouissance. »

« Ce fantasme - non pas « on bat un enfant », par exemple, mais pour être strict : « un enfant est battu », comme il est écrit en allemand - ce fantasme, c'est bien cette structure qu'au niveau du seul terme possible du choix tel qu'il est laissé par la structure de l'aliénation - le choix du « je ne pense pas » - ce fantasme apparaît comme cette phrase grammaticalement structurée. »

21/6 « Ce n'est pas parce que Freud avait affaire à des illettrés que ça ne reste pas intéressant de poser les arêtes fermes du statut du fantasme et de dire : ce n'est strictement rien d'autre - conformément à ce que je vous ai apporté au début de cette année, concernant le couplage : d'une part, du je ne pense pas, avec la structure grammaticale - de vous dire que c'est à la place même de cette structure grammaticale qu'au quatrième sommet du quadrangle surgit l'objet petit a et d'ajouter - puisque nous venons déjà d'en désigner deux, les deux à gauche - que l'angle, en bas et à droite, celui d'où je ne suis pas laisse la place, qu'il écorne au niveau de l'inconscient, à ceci , qui est le complément de la structure purement grammaticale signifiante du fantasme; à savoir ce dont je suis parti aujourd'hui et qui s'appelle : une signification de vérité. Ce qui est à retenir, à monter en épingle, dans tout ce qu'énonce Freud concernant le fantasme, c'est simplement ce petit trait clinique, -que celui ici qu'il avance pour certes nous démontrer tellement de choses, de son usage, à le manipuler - mais ce qu'il faut retenir, c'est un trait comme celui-ci : que ce fantasme, le même, se rencontre dans des structures névrotiques très différentes ; mais aussi bien, vous le savez, que - ce fantasme - il reste à une distance singulière de tout ce qui se débat, de tout ce qui se dispute dans les analyses, pour autant qu'il s'agit d'y traduire la vérité des symptômes. »

XV. [42]

6/12 « [...] par l'existence simplement d'un système moteur qui, dès lors qu'il ne rencontre pas l'objet de sa satisfaction, serait - au principe de l'explication du processus primaire - responsable de ce processus régressif qui fait apparaître l'image fantasmatisque de ce qui est à chercher. »

10/1 « Le terme de l'analyse consiste dans la chute du *sujet supposé savoir* et sa réduction à l'avènement de

cet objet *a*, comme cause de la division du sujet qui vient à sa place. Celui qui, fantasmatiquement, avec le psychanalysant, joue la partie au regard du *sujet supposé savoir*, à savoir : l'analyste, c'est celui-là l'analyste, qui vient au terme de l'analyse à supporter de n'être plus rien que ce reste. Ce reste de la chose chue, qui s'appelle l'objet *a*. »

17/1 « Le terme de l'analyse consiste dans la chute du *sujet supposé savoir* et sa réduction à l'avènement de cet objet *a*, comme cause de la division du sujet qui vient à sa place. Celui qui, fantasmatiquement, avec le psychanalysant, joue la partie au regard du *sujet supposé savoir*, à savoir : l'analyste, c'est celui-là l'analyste, qui vient au terme de l'analyse à supporter de n'être plus rien que ce reste. Ce reste de la chose chue, qui s'appelle l'objet *a*. »

28/2 « [...] le sujet, en tant que je, est exclu du fantasme, comme il se voit dans « un enfant est battu » où le sujet n'apparaît comme sujet battu que dans la seconde phase, et cette seconde phase est une reconstruction signifiante de l'interprétation. »
« Car, en définitive, ce que toute la logique du fantasme vient suppléer, c'est l'inadéquation de la pensée au sexe ou l'impossibilité d'une subjectivation du sexe. »

« Pour bien voir que cette structuration de l'acte vient remplir le modèle vide de l'aliénation, il nous faut encore faire un dernier pas. Freud, dans son texte *Au-delà du principe de plaisir* met en place cette conjonction basale pour toute la logique du fantasme entre la répétition et la satisfaction. Ici, en effet, la compulsion de répétition englobe le fonctionnement du principe de plaisir, c'est en ceci qu'il n'y a rien dans ce matériel inanimé que la vie rassemble, que la vie ne rende à son domaine de l'inanimé, mais elle ne le rend qu'à sa manière, nous dit Freud; cette manière, c'est de repasser par les chemins qu'elle a parcourus, la satisfaction étant à définir comme justement le fait de repasser par ces mêmes chemins. »

Annexe « [...] c'est du fantasme du psychanalyste à savoir de ce qu'il y a de plus opaque, de plus fermé, de plus autiste dans sa parole que vient le choc d'où se dégèle chez l'analysant la parole, et où vient avec insistance se multiplier cette fonction de répétition où nous pouvons lui permettre de saisir ce savoir dont il est le jouet. »

XVI. [19]

13/11 « qu'il n'y a pas d'union de l'homme et de la femme sans que la castration ne détermine, au titre du fantasme, précisément, la réalité du partenaire chez qui elle est impossible, (b) sans qu'elle se joue, la castration, dans cette sorte de recel qui la pose comme

vérité chez le partenaire à qui elle est réellement, sauf excès accidentel, épargnée. »

« où est faite la démonstration de la totale réduction de ce plus de jouir à l'acte d'appliquer sur le sujet ce qu'est le terme *a* du fantasme, par quoi le sujet peut être posé comme cause de soi dans le désir. »

« Voici donc ouverte la figure, le schéma de ce qui permet de concevoir comment c'est autour du fantasme, à savoir du rapport de la répétition du signifiant qui représente le sujet par rapport à lui-même que se joue ce qu'il en est de la production du *a*. Mais inversement, de ce fait, leur rapport prend consistance et c'est de ce qu'ici se produit quelque chose qui n'est plus ni sujet ni objet, mais qui s'appelle fantasme que, dès lors, les autres signifiants peuvent, s'enchaînant, s'articulant et du même coup ici, se gelant dans l'effet de signification, introduire cet effet de métonymie qui fait que ce sujet, quel qu'il soit, qu'il soit dans la phrase, au niveau de l'enfant du *On bat un enfant*, au niveau du « on », quelque chose d'équivalent soude ce sujet et le fait cet être solidaire dont, dans le discours, nous avons la faiblesse de donner l'image comme une image omnivalente, comme s'il pouvait y avoir un sujet de tous les signifiants. »

27/1 « Le point, qui comme support imaginaire, est le répondant de ce désir de l'Autre, ce que j'ai écrit depuis toujours sous la forme \$ ◇ *a*, c'est-à-dire le fantasme, là gît, mais couverte, cette fonction qui est le "je". Le "je" en tant que contrairement au point de convergence qui s'appelle désir de l'Autre, c'est de façon divergente que ce "je" caché sous le \$ ◇ *a* se dirige sous la forme que précisément j'ai appelée au départ celle du vrai questionnement, du questionnement radical vers les deux points où gisent les éléments de la réponse, à savoir dans la ligne du haut [*et du bas du graphe*] »

26/3 « Freud s'introduisait dans ce champ au niveau de patients névrotiques, sujets à toutes sortes de troubles et qui, par leurs récits, tendaient plutôt à l'amener sur le champ d'une expérience traumatique comme il lui est apparu tout d'abord, si assurément le problème de ce qui, cette expérience, l'accueillait en quelque sorte chez le sujet apparemment traumatisé, la question ainsi s'introduisit du fantasme qui est bien en effet ce qui est le nœud de tout ce dont il s'agit concernant une économie pour laquelle Freud a produit le mot de libido. »

23/4 « C'est cela qui fait la dimension du désir, être celle du désir de l'Autre ; c'est pour autant que dans le fantasme traumatique ce désir de l'autre est informulable que le désir prend germe dans ce qui peut s'appeler, à condition de mettre les derniers mots entre parenthèses, le désir (de savoir). »

29/6 « Tâchez de ne pas perdre la corde sur ce qu'on est comme effet du savoir. On est éclaté dans le fantasme (\$ ◇ a). On est, si étrange que cela paraisse, cause de soi. Seulement il n'y a pas de soi. Plutôt il y a un soi divisé. Entrer dans cette voie, voilà d'où peut découler la seule vraie révolution politique. Le savoir sert le maître. »

XVII. [17]

17/12 « S'il y a un savoir qui ne se sait pas, je l'ai déjà dit, il est institué au niveau de S2, soit celui que j'appelle l'autre signifiant. Cet autre signifiant n'est pas seul. Le ventre de l'Autre, du grand A, en est plein. Ce ventre est celui qui donne, tel un cheval de Troie monstrueux, l'assise du fantasme d'un savoir-totalité. »

10/4 « Cette formule comme définissante du discours du maître l'intérêt de montrer qu'il est le seul à rendre impossible cette articulation que nous avons pointée ailleurs comme le fantasme, en tant qu'il est relation du a avec la division du sujet — (\$ ◇ a). »

18/3 « [...] la castration n'est qu'un fantasme, vous savez. Mais non. La castration, c'est l'opération réelle introduite de par l'incidence du signifiant quel qu'il soit, dans le rapport du sexe. Et il va de soi qu'elle détermine le père comme étant ce réel impossible que nous avons dit. Il s'agit maintenant de savoir ce que veut dire cette castration, qui n'est pas un fantasme, et dont il résulte qu'il n'y a de cause du désir que produit de cette opération, et que le fantasme domine toute la réalité du désir, c'est-à-dire la loi. »

XVIII. [6]

20/1 « du réel, ce quelque chose qui résiste, qui n'est pas perméable à tout sens, qui est conséquence de notre discours, cela s'appelle le fantasme. »

17/2 « Seulement l'instrument phallus, c'est pas un instrument comme les autres, c'est comme pour le chant, l'instrument phallus, je vous ai déjà dit qu'il est pas du tout à confondre avec le pénis. Le pénis, lui, il se règle sur la loi, c'est-à-dire sur le désir, c'est-à-dire sur le plus de jouir, c'est-à-dire sur la cause du désir, c'est-à-dire sur le fantasme. »

« Il arrive qu'à travers le fantasme, il y en ait qui élucubrent de certaines façons où sinon la vérité elle-même, du moins le phallus pourrait être apprivoisé. »

XIX. [7]

9/2 « Vous ne jouissez que de vos fantasmes. Voilà ce qui donnerait portée à l'idéalisme que personne, par ailleurs, malgré qu'il soit incontestable, ne prend au sérieux. L'important, c'est que vos fantasmes vous

jouissent et c'est là que je peux revenir à ce que je disais tout à l'heure. C'est que, comme vous voyez, même lalangue qui est bonne fille ne laisse pas sortir cette parole facilement. »

19/4 « Et je ne recule pas à prétendre que le discours analytique ne soit celui-là. La réalité, nous pouvons toujours la prendre au niveau du fantasme. Ce Réel dont je parle et dont le discours analytique est fait pour nous rappeler que son accès, c'est le Symbolique, le dit Réel, c'est dans et par cet impossible que ne définit que le Symbolique, que nous y accédons. »

XIXbis. [3]

XX. [16]

13/2 « C'est pour autant que l'objet a joue quelque part - et d'un départ, d'un seul, du mâle - le rôle de ce qui vient à la place du partenaire manquant, que se constitue ce que nous avons l'usage de voir surgir aussi à la place du réel, à savoir le fantasme. Je suis presque au regret d'en avoir de cette façon dit assez, ce qui veut toujours dire trop. Car il faut voir la différence radicale de ce qui se produit de l'autre côté, à partir de la femme. »

13/3 « Ce fantasme où est pris le sujet, c'est comme tel le support de ce qu'on appelle expressément dans la théorie freudienne le principe de réalité. »

« Si c'était vrai, l'âme ne pourrait se dire que de ce qui permet à un être - à l'être parlant pour l'appeler par son nom - de supporter l'intolérable de son monde, ce qui la suppose y être étrangère, c'est-à-dire fantasmatique. »

« Ce qui s'est vu, mais rien que du côté de l'homme, c'est que ce à quoi il a à faire, c'est à l'objet a, et que toute sa réalisation au rapport sexuel aboutit au fantasme. »

20/3 « Le vrai, alors, bien sûr, c'est cela. A ceci près que ça ne s'atteint jamais que par des voies tordues. Faire appel au vrai, comme nous sommes couramment amenés à le faire, c'est simplement rappeler qu'il ne faut pas se tromper et croire qu'on est déjà même dans le semblant. Avant le semblant, dont en effet tout se supporte pour rebondir dans le fantasme, il y a à faire une distinction sévère de l'imaginaire et du réel. »

15/3 « La mathématisation seule atteint à un réel - et c'est en quoi elle est compatible avec notre discours, le discours analytique - un réel qui n'a rien à faire avec ce que la connaissance traditionnelle a supporté, et qui n'est pas ce qu'elle croit, réalité, mais bien fantasme. Le réel, dirai-je, c'est le mystère du corps parlant, c'est le mystère de l'inconscient. »

XXI. [2]

20/11 « [A propos du rêve dans la seconde topique] Dans l'autre cas, nous appelons ça - nennen wir sie (sie, c'est à savoir les geistigen Tätigkeiten) Spielen und Phantasieren nous appelons ça des jeux et le fait de fantasmer. Bien sûr, qu'il dit, bekanntlich, n'est-ce pas, l'utile, c'est simplement aussi quand même un détour, ein Umweg, pour une satisfaction de jouissance ». Mais c'est pas en soi qu'elle est visée, n'est-ce pas. »

11/6 « l'inconscient est peut-être sans doute dysharmonique, mais que peut-être il nous mène à un peu plus de ce Réel qu'à ce très peu de réalité qui est la nôtre, celle du fantasme, qu'il nous mène au-delà : au pur Réel. »

XXII. [1]

17/1 « Il est frappant qu'au temps de Freud, ce qui s'en nomme n'est qu'imaginaire. Je veux dire que la fonction par exemple dite du moi est ce quelque chose que Freud - conformément à cette nécessité, à ce penchant qui fait que c'est à l'Imaginaire que va la substance comme telle - Freud [la] désigne par quoi ? Rien d'autre que ce qui dans la représentation fait trou - il ne va pas jusqu'à le dire mais il le représente dans cette topique fantasmatique qui est la seconde, alors que la première marquait toute sa distance émerveillée auprès de ce qu'il découvrait de l'inconscient. C'est dans le sac, le sac du corps, c'est de ce sac que se trouve figuré le moi [...] »

XXIII. [12]

18/11 « La vérité, où est-elle dans cette occasion ? J'ai dit qu'elle était quelque part dans le discours du maître, comme supposée dans le sujet. En tant que divisé, il est encore sujet au fantasme. C'est, contrairement à ce que j'avais figuré d'abord, c'est ici, au niveau de la vérité que nous devons considérer le mi-dire. C'est-à-dire que le sujet, à cette étape, ne peut se représenter que du signifiant indice 1, Si. Que le signifiant indice 2, S2, c'est très précisément ce qui se représente de la, pour le figurer comme je l'ai fait tout à l'heure, de la duplicité du symbole et du symptôme. »

20/1 Joyce.

16/3 « Et c'est là [dans *L'empire des sens*] qu'on voit bien que la castration, ce n'est pas le fantasme. Elle n'est pas si facile à situer, je parle dans la fonction qui est la sienne dans l'analyse. Elle n'est pas facile à situer, puisqu'elle peut être fantasmatisée. C'est bien en quoi je reviens à mon Φ , mon grand Φ là, qui peut aussi bien être la première lettre du mot fantasme. Cette lettre situe les rapports de ce que j'appellerai une phonction de phonation. C'est là l'essence du Φ ,

contrairement à ce qu'on croit. Une phonction de phonation qui se trouve être substitutive du mâle, dit homme, comme tel. Avec, c'est là ce contre quoi je m'élevais, c'est que la substitution de ce Φ au signifiant que je n'ai pu supporter que d'une lettre compliquée de notation mathématique, à savoir ce que j'ai écrit en dessous, là, S de A barré, S(A) ; S de A barré c'est tout autre chose. Ça n'est pas ce avec quoi l'homme fait l'amour, c'est-à-dire en fin de compte avec son inconscient, et rien de plus. Pour ce que fantasme la femme, si c'est bien là ce que nous a présenté le film, c'est bien quelque chose qui, de toute façon, empêche la rencontre. »

XXIV. [5]

21/12 Exposé de A. Didier-Weill.

« [...] la voix du fantasme est chez eux si forte qu'il n'y aurait comme pas d'espoir pour la voix du S de A [...] »

« On pourrait dire, si vous voulez, que la barre du sujet et de l'Autre, à communier ensemble, porte le sujet, dans l'incandescence de ce manque partagé, aux sources même de l'existence, bien au-delà de l'objet, bien au-delà du fantasme. Le fait même que dans cette voie le sujet renonce au fantasme, le court-circuite, démontre, à ce moment-là, que ce qui est accentué par lui est la recherche de cette expérience du manque à l'état pur. Enfin vous voyez que le propre de cette réponse, le « c'est toi », tel que je le définis en ce moment, que le propre de cette réponse est qu'elle est une métaphore à l'état pur. »

XXV. [25]

15/11 « Un fantasme n'est pas un rêve, c'est une aspiration. »

« La vie n'est pas tragique, elle est comique et c'est pourtant assez curieux que Freud n'ait rien trouvé de mieux que de désigner du complexe d'Œdipe, c'est-à-dire d'une tragédie, ce dont il s'agissait dans l'affaire. On ne voit pas pourquoi Freud a désigné, alors qu'il pouvait prendre un chemin plus court, a désigné d'autre chose que d'une comédie ce à quoi il avait à faire, ce à quoi il avait à faire dans ce rapport qui lie le Symbolique, l'Imaginaire et le Réel. Pour que l'Imaginaire s'exfolie, il n'y a qu'à le réduire au fantasme. »

20/12 « Le corps ici représenté est fantasme du corps. Le fantasme du corps, c'est l'étendue imaginée par Descartes. Il y a distance entre l'étendue, l'étendue de Descartes, et le fantasme. Ici intervient l'analyste qui colore le fantasme de sexualité. Il n'y a pas de rapport sexuel, certes, sauf entre fantasmes. Et le fantasme est à noter avec l'accent que je lui donnai quand je

remarquai que la géométrie, (l'âge et haut-maître hie écrit au tableau), que la géométrie est tissée de fantasmes et du même coup, toute science. »

« C'est un fait que la vie continue, grâce au fait de la reproduction liée au fantasme. »

« L'intérêt, c'est de s'apercevoir que le tiers, je veux dire ce qui de ce fait s'organise de cette façon - je vous demande pardon, ces nœuds sont toujours très difficiles à faire - ici vous avez une façon meilleure que celle que j'ai dû rectifier là, de représenter, de représenter ce que j'ai appelé principe du plaisir-savoir, pulsion-inhibition, et c'est ici que le tiers se présente comme l'accouplement du Réel et du fantasme. C'est mettre l'accent sur le fait qu'il n'y a pas de réalité. La réalité n'est constituée que par le fantasme, et le fantasme est aussi bien ce qui donne matière à la poésie. »

XXVI.

Non colligé.

XXVII.

Non colligé.